

prie, une des cellules destinées aux folles dangereuses. Qu'on y enferme cet homme et qu'on le garde à vue...

— Je me chargerais de ça au besoin ! s'écria Claude Marteau qui tenait toujours Fabrice par la cravate. Allons, venez ajoute-t-il, et soyez sage comme une image, sinon je vous étrangle !

Le médecin-adjoint et l'ex-matelot sortirent de la chambre avec le prisonnier qui n'ayant plus d'espoir, par conséquent plus d'énergie, semblait à demi mort et marchait en trébuchant comme un homme ivre.

Mademoiselle Baltus, immobile, muette et hautaine avait vu froidement passer Fabrice devant elle.

Aussitôt que la porte se fut refermée derrière lui, cette expression d'impossibilité tomba comme un masque dont on détache les cordons.

La jeune fille fondit en larmes, éclata en sanglots.

— Et penser, s'écria-t-elle avec un désespoir indicible, penser que j'ai aimé ce faux-air... ce misérable... ce meurtrier... penser que j'ai touché ses mains couvertes du sang de mon frère... ses mains qui versaient à Jeanne le poison !... Et aveuglée par cet amour, j'ai douté de vous, docteur ! je vous ai accusé de calomnie ! oh ! pardonnez-moi, je vous en supplie !...

Et l'orpheline fit un mouvement pour plier les genoux devant Georges.

Ce dernier devina sa pensée.

Il ne lui laissa pas le temps de s'incliner, il lui prit les deux mains, l'attira doucement à lui et l'embrassa sur le front en lui disant :

— Je n'ai rien à vous pardonner, mademoiselle... vous ne m'avez point offensé...

— Ainsi, vous ne m'en voulez pas ?...

— Non, certes !...

— Bien vrai ?...

— Je vous le jure....

Mademoiselle Baltus parut soulagée. Ses sanglots convulsifs s'apaisèrent. Ses larmes cessèrent de couler.

Après un instant de silence, elle reprit :

— Mais comment se peut-il qu'il y ait sur la terre de tels monstres ? Pourquoi toutes ces infâmes ? Quel était le but de ces crimes ?

— Ah ! répliqua le jeune médecin, les motifs qui faisaient agir l'homme qui sort d'ici sont faciles à comprendre... Votre frère pouvait le perdre. Il a tué votre frère pour éviter le bagne...

— Ceci n'explique pas l'empoisonnement de Jeanne.

— Ceci l'explique au contraire à merveille... Du jour où Fabrice a su que nous comptions sur la guérison de madame Delarivière et sur ses révélations pour trouver l'assassin véritable de Frédéric Baltus, l'empoisonnement a été résolu... le misérable avait, en outre, un second motif.

— Lequel ?

— Il ne lui suffisait pas d'avoir ancanti le testament de son oncle... Il fallait que Jeanne mourût afin de lui assurer la libre possession de toute la fortune...

— Croyez-vous qu'il ait été le meurtrier de M. Delarivière ?

— Je l'ignore, mais, ainsi que le disait ce brave Claude Marteau, cela ne me paraît que trop vraisemblable...

— Horrible ! horrible ! balbutia la jeune fille en baissant la tête et en cachant son visage dans ses deux mains.

— Maintenant, mon cher élève, dit le docteur V... à Georges Vernier, quelle marche comptez-vous suivre ?

— Cette marche sera bien simple... répliqua le jeune médecin. Dès la pointe du jour, je ferai prévenir le commissaire de police qui reclamera l'intervention du parquet et dressera procès-verbal de la tentative d'empoisonnement commise dans ma maison et dont nous avons été les témoins. Puis, en ce qui concerne les crimes passés, je donnerai une forme régulière aux dénonciations de Claude Marteau, et j'y joindrai les preuves indiscutables que le brave matelot possède...

XIV

LE TRIOMPHE DE CLAUDE MARTEAU

Tandis que Georges Vernier et l'illustre savant échangeaient ces paroles, mademoiselle Baltus repris possession de son sang-froid.

— C'est maintenant surtout, dit-elle, qu'il faut que Jeanne guérisse !... Il ne suffit pas que le vrai meurtrier paye sa dette à la justice des hommes... Il importe que la mémoire de l'innocent soit réhabilitée, et pour cela il faut savoir son nom.

— Nous guérirons madame Delarivière, répliqua le jeune médecin. Nous prouverons que Pierre, le condamné de Melun, était une victime et non un coupable...

— Et en faisant cela, mademoiselle, ajouta le vieux savant, nous accomplirons un devoir sacré... Le condamné de Melun a laissé derrière lui une famille. Ceci n'est point douteux pour moi. Nous nous devons à cette famille... Aussitôt que possible nous tenterons l'épreuve à laquelle Georges a résolu de soumettre Jeanne...

— Sans doute, cher maître, répondit Georges, mais qui sait quand ce sera possible ?...

— Comment, fit le docteur V... très surpris, une condamnation à mort n'a-t-elle pas été prononcée récemment ?...

— Oui, mais la peine capitale vient d'être commuée en celle des travaux forcés à perpétuité...

— Eh ! bien, tant mieux ! s'écria mademoiselle Baltus avec un accent farouche, tandis qu'une flamme sombre s'allumait dans ses yeux. C'est la justice de Dieu qui le veut ain' !... Nous attendrons le jour de l'exécution de Fabrice Leclerc, et c'est en voyant tomber la tête de l'assassin de mon frère, que Jeanne recouvrera la raison...

Les deux hommes se regardèrent avec stupeur.

Une telle intensité de haine, succédant chez Paula à une si grande exaltation d'amour, les étonnait, les effrayait presque. La jeune fille devina la cause de leur trouble.

— Ah ! vous ne comprenez pas... murmura-t-elle d'un ton d'amertume. C'est cependant bien simple... Si j'avais moins aimé ce misérable, je le haïrais moins !

— Vous avez raison, mademoiselle, répliqua Georges, nous attendrons l'exécution de Fabrice Leclerc...

En ce moment le docteur Schultz rentra, suivi de Claude Marteau.

— Monsieur le directeur, dit-il, l'assassin est en lieu sûr. Nous lui avons mis la canicule de force qui paralyse ses mouvements... De plus un infirmier le revolver en main, occupe avec lui la cellule, et un autre veille à la porte dans le couloir...

— Pas de danger qu'il s'échappe... fit l'ex-matelot, je réponds de lui !... L'une sardine s'éradérerait plutôt de sa boîte ?

— Monsieur Claude, s'écria Paula, donnez-moi votre main...

— Mais, mademoiselle... murmura Bordeplat, très intimidé.

— Donnez-moi votre main, répéta la jeune fille, je veux la serrer dans les miennes... Vous vous êtes conduit en honnête homme et en homme courageux... Je vous remercie du fond du cœur... N'oubliez pas, n'oubliez jamais que vous avez en moi pour toute votre vie une amie sincère et dévouée...

Claude avait abandonné sa solide et robuste patte aux mains mignonnes de l'orpheline.

Il balbutia avec une émotion qui faisait trembler sa voix :

— Me remercier, mam'selle... Eh ! tonnerre de Brest, de quoi donc ?... D'avoir écrasé une vipère ou démolí un chien enragé ! Ça n'en vaut pas la peine... ça ne mérite seulement pas un compliment ! C'est moi au contraire qui vous remercie de l'amitié que vous voulez bien me témoigner. Je sais quel grand honneur vous me faites et j'en suis plus reconnaissant que je ne pourrais l'exprimer... Dites un mot, mam'selle Paula, faites un geste, et Claude Marteau se fera tuer pour vous de bon cœur !

Du revers de la main l'ex-matelot essuya ses paupières que mouillait une larme d'attendrissement, et poursuivit en s'adressant à Georges :